



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Novembre 1987

"ELLE A SIGNIFIE UN LIEU D'UNITE DANS NOS EFFORTS POUR RENDRE CE MONDE PLUS BEAU ET PLUS JUSTE".

Daniel Mottu, Genève

Le départ, paisible, de Maman nous a valu un flot de lettres et de messages, souvent émouvants et dont nous vous remercions tous. Au terme de sa longue vie, tant de liens avaient été créés avec sa parenté, avec ses amis, parmi lesquels beaucoup d'entre vous qui lisez ces lignes, au travers des joies, des épreuves, des combats menés en commun.

Vous savez aussi que Maman avait une grande famille: Septante descendants directs en comptant ses enfants, petits-enfants et leurs conjoints, et ses vingt-huit arrière petits-enfants dont plusieurs sont aujourd'hui à l'âge adulte.

Famille et amis étaient donc réunis nombreux au temple de Champel, le 22 octobre, pour un "culte d'action de grâces" présidé par le pasteur Pierre Reymond. Celui-ci avait fait la connaissance de Maman dès 1979, quand elle entra aux "Bruyères", ce foyer pour personnes âgées où elle vécut jusqu'à récemment. Quelque chose "crocha" remarquablement entre eux deux, malgré la différence des générations et le pasteur Reymond avait bien pris la mesure de l'élan fondamental dans la vie de Maman. Il continua à la suivre fidèlement jusqu'à la fin. Nous lui en savons gré, d'autant plus qu'outre ses charges paroissiales, il enseigne à la faculté de théologie et qu'il est ce que l'on appelle à Genève le "modérateur de la compagnie des pasteurs", c'est à dire le pasteur des pasteurs. Son culte, basé sur le psaume 103, fut un réel témoignage de foi et de louange à Dieu, comme si, dans son départ, Maman voulait nous remettre encore dans de Bonnes Mains. Ajoutons encore que ma nièce Geneviève Faessler, excellente violoncelliste, contribua beaucoup à la beauté de ce culte par son apport musical.

Deux jours auparavant, nous nous étions retrouvés en famille au crématoire pour une brève cérémonie présidée, elle, par le pasteur Henry Mottu, l'aîné des petits-fils de Maman, qui lui était très proche. "Cette séparation, nous rappela-t-il, est aussi pour elle un exaucement. Quant à nous, cette longue et fructueuse vie fait l'objet de notre part d'une profonde reconnaissance. Grand Maman a aimé chacun et chacune de nous; nous l'avons beaucoup aimée en retour, reconnaissants de tout ce qu'elle nous apportait à chaque rencontre, à chaque visite... Notre Grand-mère a signifié une présence importante dans nos existences, un point fort, je dirais un lieu d'unité dans nos efforts pour rendre ce monde plus beau et plus juste. Nous voulons en remercier le Seigneur notre Dieu."

Maman repose maintenant au cimetière de Chêne-Bougeries, dans la même tombe que mon père, décédé il y a plus de cinquante ans.

"Mon âme, bénis l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits", c'est bien ce que nous ressentons tous, dans la famille.

RENCONTRE DE JEUNES

Anne Jaccottet, St-Sulpice

Ce week-end, ... un week-end pas comme les autres! Au lieu de rentrer tranquillement à la maison ce vendredi 6 novembre, je prenais un train pour

Paris! En effet, plusieurs Suisses avaient été invités à la rencontre organisée par de jeunes Français à Boulogne.

Je m'y rendais, à la fois hésitante et sûre que Dieu l'avait voulu ainsi. Cette conférence intitulée "Un après Caux" a été pour moi très enrichissante. J'ai pu ainsi partager certaines expériences vécues au retour de la Conférence de jeunes de cet été et ai également retrouvé plusieurs amis qui tous m'ont donné un espoir qu'un jour aussi, nous Suisses pourrions organiser un tel week-end, combien important et inoubliable!

RETOURS DE VOYAGES:

Du Tyrol du Sud et de la Carinthie Jean Carrard, Berne

Cela est presque devenu une tradition que pendant nos vacances d'automne en Engadine, nous allions retrouver nos amis dans ces régions. Cette année, nous y étions avec Renate Assam, une étudiante autrichienne.

Nous avons pris avec nous la cassette-video "Promesse du Veld". Un matin, Frieda Thaler, chez qui nous logions à Meran eut la pensée qu'il fallait la montrer. Le soir même, une vingtaine de personnes étaient réunies au centre catholique de formation permanente de Nals. Une efficacité qui rend tout Suisse jaloux! Une discussion profonde suivit la projection, au cours de laquelle tous les jeunes qui étaient venus à Caux au cours de l'été ont fait part de leurs expériences.

Par une pluie battante, nous avons repris la route vers l'est jusqu'à Pörtschach, où habitent les parents de Renate. Une dame, profondément touchée par le message du film sud-africain l'a acheté pour la Carinthie. La situation est toujours tendue entre les communautés slovène et allemande. Les visites de l'extérieur les aide à dépasser leurs problèmes régionaux

De Chypre Andrew et Eliane Stallybrass, Genève

Ayant raté ses vacances parce qu'elle est tombée malade, Eliane a été invitée par Marcel et Theri Grandy à aller se refaire une santé à Chypre. Andrew l'a accompagnée, pour porter les valises! Ce furent bien plus que des vacances: la découverte d'un pays attachant et magnifique, et d'une situation complexe dans laquelle nos amis travaillent inlassablement à faire passer une manière nouvelle d'aborder les problèmes. Nous avons été particulièrement intéressés de voir l'espoir que mettent les Chypriotes dans le Dialogue méditerranéen qui s'est tenu à Caux au début de l'été. La possibilité de pouvoir vraiment parler sans acrimonie avec des Turcs représente pour eux un immense espoir. Et quand on voit la frontière qui divise l'île, avec sacs de sable et soldats armés, que seuls les étrangers ont le droit de traverser, les villages complètement abandonnés des deux côtés, depuis 1974, la ville de Famagouste avec ses 64 hôtels vides, entourée de barbelés, la méfiance et les blessures dans les deux communautés, le terme dialogue prend une toute autre résonance.

Nous avons trouvé à notre arrivée une terre desséchée. Il s'est mis à pleuvoir durant notre séjour. A notre départ, nous pouvions voir déjà du vert recouvrir les collines. Cela se passe si vite. On se met à rêver que l'esprit divin agisse ainsi, faisant ressurgir ce qui est là, si près, mais dont on doute parfois, parce qu'on ne le voit pas.

PIERRE JOSEPH 1897-1987

Pierre Pelet, Lausanne

Notre ami Pierre était ingénieur civil; il a fait carrière au service des routes de l'Etat de Vaud. Lors des corrections et expropriations, grâce à sa loyauté, loin de se faire des ennemis, il gagnait des amis. Lorsque nous avons présenté la pièce "L'Echelle" dans de nombreux villages du canton, grâce à Pierre, les

portes s'ouvriraient en confiance.

La rencontre de Pierre et de sa femme Colette avec le Groupe d'Oxford a transformé leur vie. Le jeune ménage ne pouvait avoir d'enfants et Pierre découvrit l'amertume qui l'étouffait; libéré, il décida qu'il serait l'oncle, le conseiller, le confident de tous les enfants mis sur sa route. Il a été l'oncle très aimé de nos 7 enfants.

Pierre a eu la grande douleur de perdre Colette; il ne s'est pas laissé abattre et a continué le combat partout où il était invité, jusqu'au Brésil et en Afrique. Un jeune étudiant de Montpellier m'avait dit: "C'est à M. Joseph que je dois d'être libéré de la haine du Blanc."

Pierre a été hospitalisé à l'Hopital de Nant. L'assistante sociale nous a raconté, avec émotion, car comme chacun, elle aimait Pierre: "Le matin de son dernier jour, je lisais à M. Joseph, l'histoire de Siméon dans l'Evangile de Luc: 'Maintenant, Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut.' Les yeux de Pierre se sont alors fermés, pour toujours."

PIERRE JOSEPH, UN AMI

Willy Brandt, Bulle

C'est au Groupe d'Oxford en 1936 que nous nous sommes connus. Pierre était ingénieur, moi ouvrier serrurier. Une véritable amitié naquit et je mis du temps à y croire, jusqu'au jour où je lui demandai comment lui, l'universitaire pouvait se lier à un manuel comme moi, qui forgeait le fer? Sa réponse fut simple et claire: "vois-tu, mon cher, aux yeux de Dieu, il n'y a pas d'intellectuels ou de manuels. Son amour dépasse notre intelligence. Je compris son humilité et sa passion. C'était la clé qui m'ouvrait vers le changement.

"AMIE-POUR TOUJOURS"

Marielle Thiébaud, Lausanne

Amie, vous vous rappelez?

- Quelle amie?

- Mais Amie Zysset, bien sûr.

- Je pense bien, c'est elle qui nous a gardées, mes soeurs et moi, quand nous étions petites, et nous lui avons appris le "schwytzerdütsch"!

-Moi, je me souviens d'elle quand elle est montée à Caux pour la première conférence: on lui avait confié l'économat parce qu'elle était maîtresse ménagère.

- Vraiment? Moi je l'ai toujours vue avec des enfants.

- Elle nous a amené une troupe d'Indiens dans le Jura, avec une revue musicale.

Amie a laissé tant de souvenirs vivaces, car elle a tant donné.

Elle a laissé aussi plus d'une centaine de poèmes inédits, écrits pour ses amis au fil des années. En souvenir d'Amie, nous en publions une sélection sous forme d'une brochure intitulée "AMIE - pour toujours". Vous pouvez l'obtenir aux Editions de Caux, 1824 Caux, pour le prix de 8.- fr

A LA VILLA MARIA ENTRE DEUX CONFERENCES

Marianne Vogt, St-Gall

Je suis assise dans le train qui me ramène chez moi. Je rentre d'un nouveau séjour passé à Caux pour participer à ce qui s'y vit et ce qui s'y fait. Quand l'automne fait son apparition, c'est le moment pour nos amis qui y vivent de prendre des vacances bien méritées. A Mountain House, tout est tranquille. Ici et là, on voit encore quelques personnes qui finissent de ranger. On cueille les fleurs de toutes les couleurs, dont beaucoup de roses pour apporter de la joie dans la maison et on en donne aux amis et aux voisins.

La "famille du Maria" se rétrécit provisoirement durant ce temps de vacances. Mais la vie quotidienne ne perd rien de son intensité. Le monde est toujours présent, soit par les téléphones ou les visiteurs, attendus ou inattendus. Ils sont à la porte: "Nous aimerions savoir ce que vous faites ici." Une Américaine qui passe ses vacances à Montreux a déjà tant entendu parler du Réamement moral par une amie. Un Californien qui compose des opéras en a entendu parler dans son université à l'âge de 18 ans. Un après-midi, nous accueillons un groupe de dames de Genève. Elles sont très impressionnées par le film d'Irène Laure. Un professeur français est très pressé: "Ma femme attend dans la voiture, pouvez-vous me donner de la documentation écrite? Merci Madame..."

Occasionnellement des oiseaux de passage font escale. Après une nuit, ils continuent leur route, comme les Spoerri qui vont vers le sud et les Lilliehöök vers le nord. La famille Borel, avec les enfants, vient pendant une semaine apporter une nouvelle animation. Les Stephens sont venus d'Angleterre en voiture. Le voyage a duré trois jours. Ils sont des habitués de la Villa Maria. Ils vont rester quatre semaines. Marie-Claude Borel part pour quelques jours en Pologne. Nous l'accompagnons de nos prières. Au retour elle rapporte des expériences émouvantes et est reconnaissante pour les rencontres qu'elle a faites.

Dans les divers bureaux, on travaille à la rédaction du Caux-Information, et à d'autres écrits. On est en train de mettre au point l'invitation à la conférence de Nouvel-An. Werner et Christoph sont occupés à l'entretien de Mountain House et des environs.

C'est pour moi chaque fois une expérience enrichissante de prendre part à la vie de Caux. Cela aide sûrement notre travail de mieux se connaître. Henri Nouwen a écrit dans son journal rédigé lors d'un séjour dans un monastère: "J'ai vu et appris ici que des gens de conditions et caractères fort différents peuvent vivre en paix; pas parce qu'ils se sentent attirés mutuellement les uns vers les autres, mais parce qu'ils sont attirés vers Dieu."

Bien que la Villa Maria ne soit pas une abbaye, ce miracle y crée la même atmosphère. Que veut faire le Seigneur à Caux dans l'avenir? Est-ce que d'autres gens, de près ou de loin viendraient faire un séjour à la Villa Maria?

DANS LA PRESSE

Le 29 octobre dernier la première page de la section "Reportages" du quotidien zurichois "Tages-Anzeiger" était consacrée au Réarmement moral. Deux photos, dont une grande de Mountain House, attirait inmanquablement l'attention du lecteur.

Le journaliste tente d'expliquer la grande discrétion qui a entouré l'action de Caux au cours des dernières années, en comparaison avec la période de l'après-guerre. Il met toutefois en évidence les traits essentiels de l'effort qui continue d'être fourni à Caux.

Une place importante est donnée aux gens de l'industrie, sans doute du fait que l'auteur avait déjà eu l'occasion de rencontrer M. Olivier Gisard d'Estaing.

Le vaste tour d'horizon se termine sur la conclusion qu'au cours des quatre dernières décennies rien n'a vraisemblablement pu ébranler l'image que Caux s'est créée dans le monde. Une plus grande discrétion se fait sentir toutefois dans la manière d'agir. Elle s'impose par la force des choses dans certaines situations où il n'est possible d'oeuvrer que dans l'ombre.

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass